

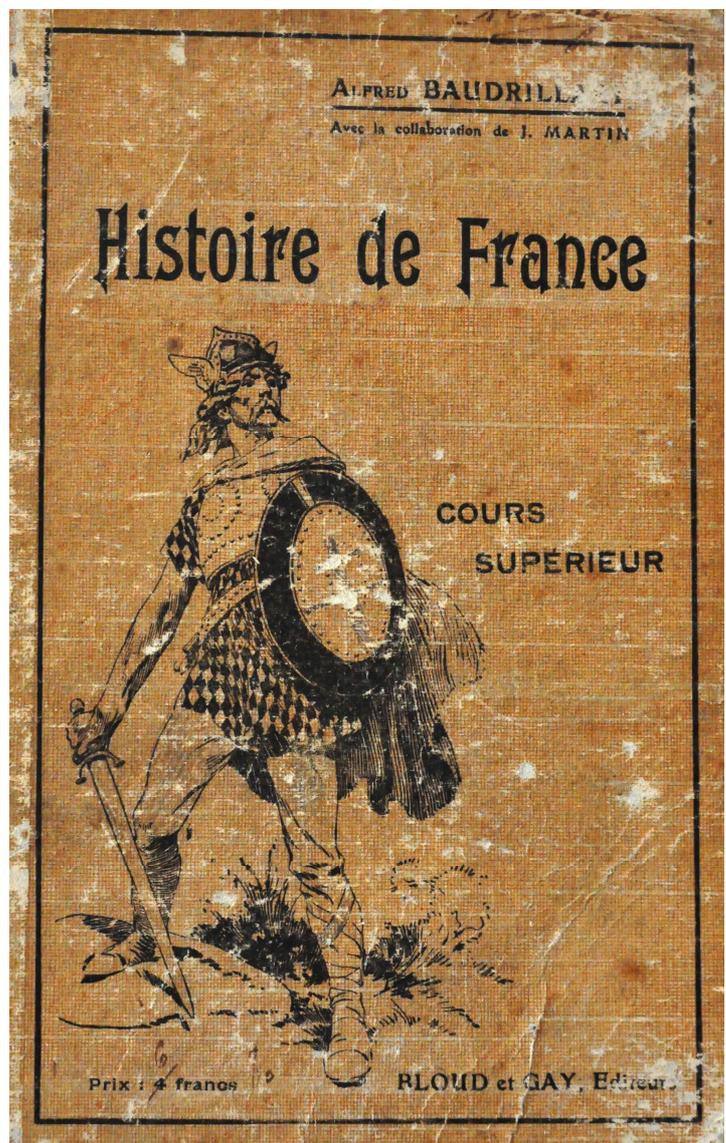


L'empreinte des vaincus

Les effets de la guerre franco-prussienne sur l'école de Jules Ferry.

On sait la place que l'Histoire, la Géographie et l'Instruction civique ont jouée comme ciment de la Nation dans l'école telle qu'elle fut définie par les programmes de 1882. Ces programmes ont été élaborés par des personnalités, en premier lieu Jules Ferry qui était membre de l'opposition à la fin du Second Empire, qui ont été fortement marquées par le conflit franco-prussien et par la Débâcle. L'école des « Hussards noirs » avaient trois objectifs principaux : revaloriser l'image d'un pays vaincu, créer une nation dont le destin se confonde avec celui de la République, asseoir un système politique dans la durée.

L'école de Ferry se devait donc d'être unificatrice, sur les plans linguistique, géographique et historique. « La carte muette », tout comme le tableau historique d'élocution ne devaient pas seulement permettre d'acquérir des connaissances d'ordre général sur le pays ou des outils nécessaires à l'art de la guerre (ce que sont historiquement l'histoire et la géographie) mais aussi, et surtout, de participer à la l'élaboration et à la diffusion d'un mythe national, dressant une vaste fresque téléologique se concluant sur l'avènement et le triomphe de la République dans une France aux frontières harmonieuses. Par la suite, cette doxa aura également pour vocation de justifier « l'œuvre colonisatrice » en la dépeignant comme l'accomplissement d'une mission issue de la Révolution. Il s'agissait aussi de doter les

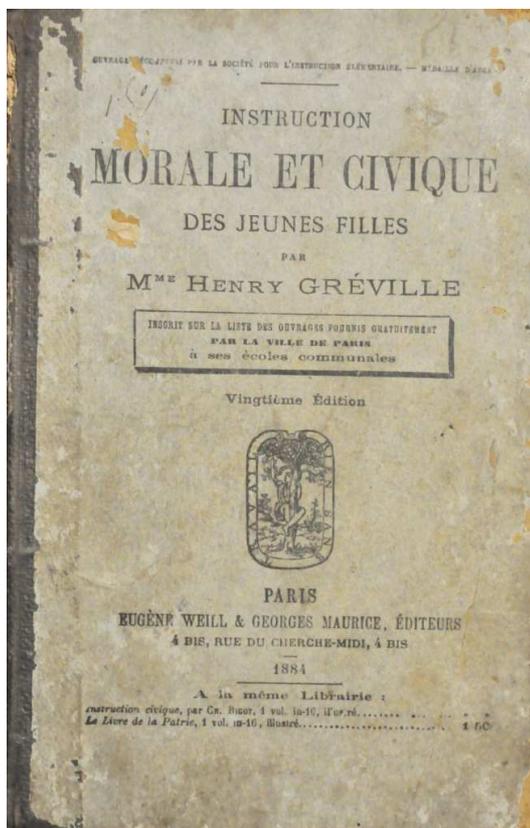


esprits des petits Français des capacités propres à développer l'esprit critique pour ne plus être abusés par un quelconque despote. Le catéchisme républicain fut donc mis en concurrence directe avec d'une part l'Eglise, mais aussi, avec d'hypothétiques tentations pouvant ramener un autocrate ou une monarchie au pouvoir. L'amour de la Patrie se devait donc de supplanter Dieu, le Roi et l'Empereur.

D'autre part, il est à noter que les « grands vaincus » comme Vercingétorix ou Jeanne d'Arc ont une grande place dans les lectures ou dans les cours d'histoire. On retrouve ici l'idée que le vaincu est plus grand que le vainqueur. Ainsi, à la fougue, au courage et au sacrifice de Vercingétorix, répond la froide cruauté de César. De même, les parallèles à peine voilés entre le conflit franco-prussien de 1870 et la situation d'Alésia, sont nombreux dans les manuels antérieurs à 1914.

On ne saurait donc négliger l'importance de l'école sur l'état d'esprit des « Poilus ». Ainsi, l'expression « Der des ders » des soldats de 1914 ne relève peut-être pas autant d'un esprit de vengeance ou même d'une réaction aux atrocités subies tel que l'on a bien voulu l'imaginer longtemps. On peut supposer que dans l'esprit de ces petits Français instruits à l'école de Bruno ou de Lavisse et devenus soldats, cette guerre devait être la dernière nécessaire pour que le pays retrouve des territoires essentiels à l'avènement de la France aux « frontières harmonieuses » décrite dans les manuels de leurs jeunesse et ainsi assurer une paix durable. Rappelons, à ce titre, que dans les manuels de Géographie d'avant 1914, l'Alsace et la Lorraine sont dans la majorité des cas soulignées dans une couleur différente de celles utilisées pour la France ou l'Allemagne et qu'il n'est pas rare de retrouver l'Alsacienne et la Lorraine jusque sur la couverture des manuels de Géographie. La Grande Guerre pouvait donc être envisagée comme le sacrifice nécessaire pour l'accomplissement de la destinée républicaine telle que définie dans les cours ou les lectures courantes d'instruction primaire. Le patriotisme exacerbé de cette période et l'acceptation du prix du conflit par la nation sont la preuve que les esprits, bien que peu enclins à la guerre au début du conflit, étaient prêts à accepter pareil sacrifice. Dans tous les cas, l'école des « hussards noirs de la République » est bien née du traumatisme de la Débâcle.

Nous proposons ici la reproduction de quelques passages significatifs issus de différents manuels (collection de l'auteur).



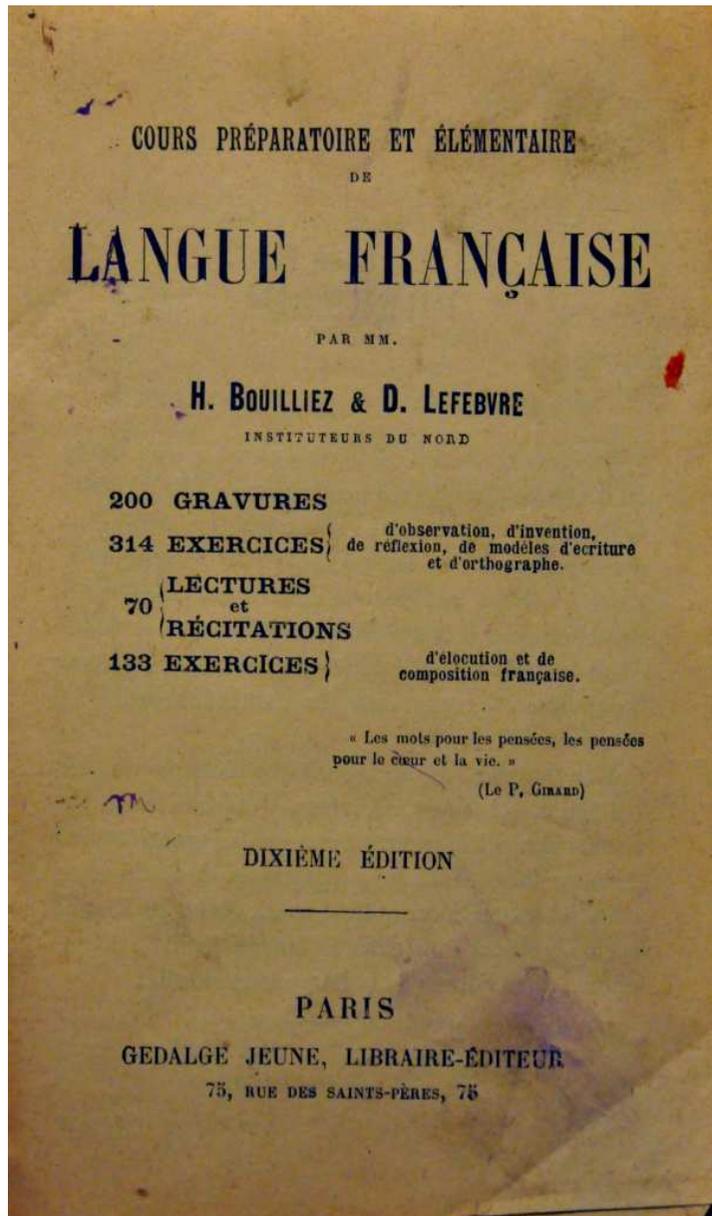
Instruction morale et civique des jeunes filles, H. Gréville, Eugène Weil et Georges Maurice, Paris, 1884.



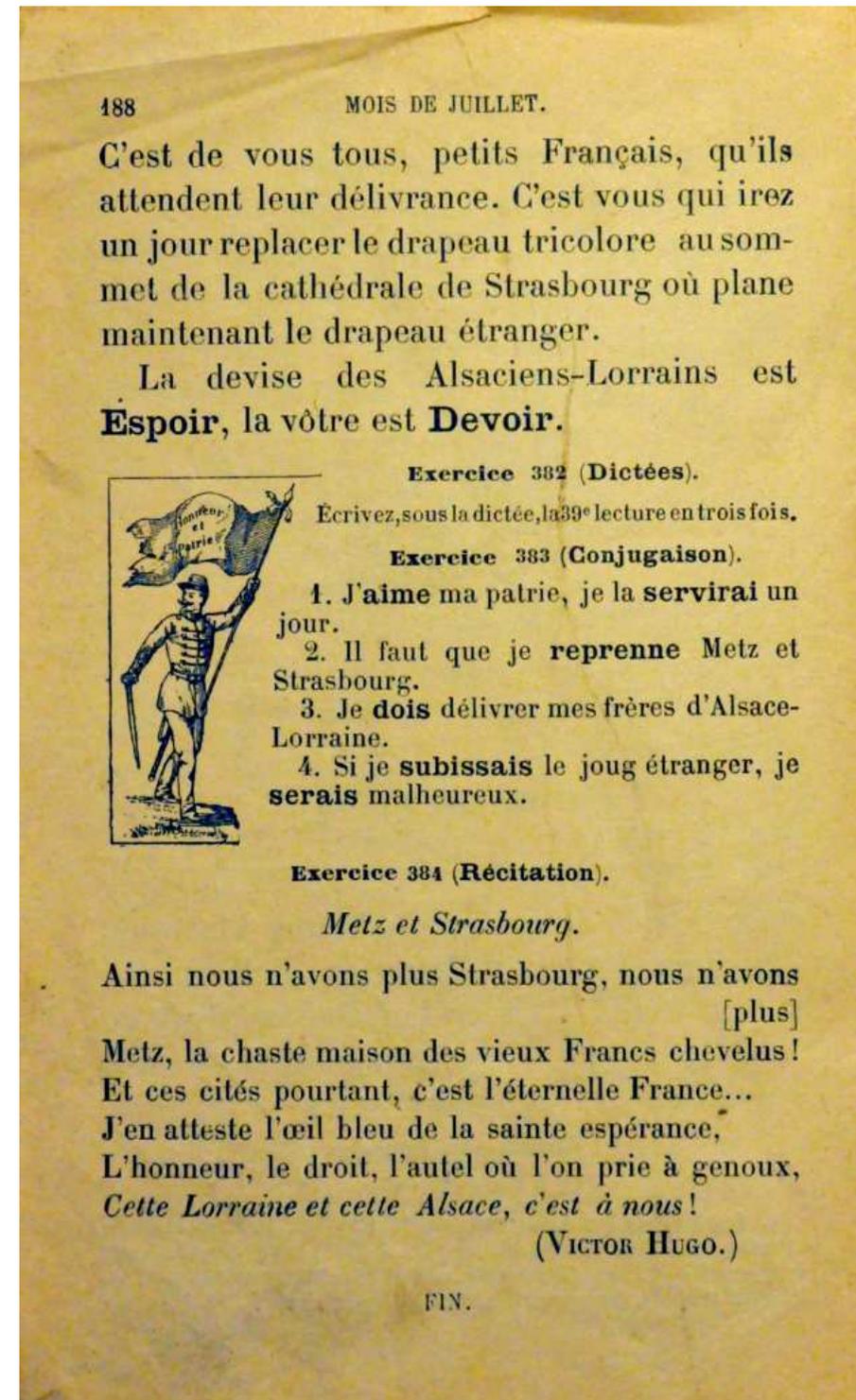
A l'occasion d'un cours de morale sur « L'honneur et l'héroïsme », c'est le soldat français de 1870 brisant ses armes pour ne pas avoir à les rendre aux soldats prussiens que l'on prend comme illustration.

Ce manuel nous rappelle une idée trop souvent oubliée : la doxa patriotique s'adresse aussi aux futures mères...

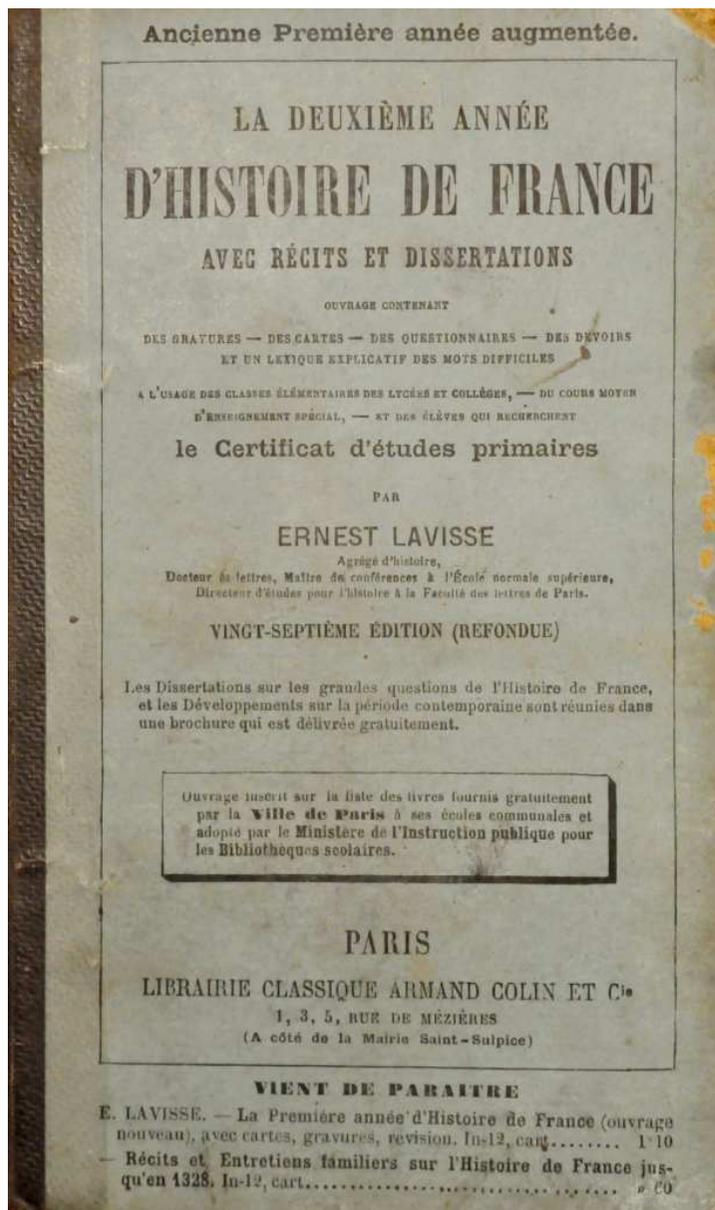
Cours préparatoire et élémentaire de Langue française,
H. Bouilliez et D. Lefebvre, Gedalge Jeune, Paris, vers
1890.



Plus encore que l'illustration ou le
texte, quoique ce dernier soit
particulièrement édifiant, ce sont
les exercices même qui devront
frapper les esprits des futurs
citoyens-soldats. L'ensemble
forme une injonction clairement
formulée aux plus petits.



Les manuels d'Histoire de France d'Eugène Lavisse comptent parmi les grands classiques du genre.



Biens écrits, ils se fixent clairement l'objectif d'instruire l'élève tant sur le plan culturel que moral et civique.

Ainsi, la préface rappelle : « Un rôle considérable appartient à l'histoire dans l'éducation nationale ; c'est elle qui doit cultiver dans les âmes le patriotisme ; car le patriotisme, pour porter ses fruits, a besoin de culture. »

[...]

« Quand les enfants quitteront l'école, ils sauront comment il faut aimer la patrie ; ils auront de leurs devoirs envers elle une idée nette qu'ils emporteront, les filles dans la famille et les garçons dans l'armée. »

[...]

« N'avons-nous pas le droit de tout espérer en France du zèle des maîtres de la jeunesse ? Ils connaissent leurs obligations ; car ils savent qu'on répète tous les jours en Allemagne que l'instituteur allemand a vaincu à Sadowa et à Sedan, et cela dit plus clairement qu'un long discours les devoirs de l'instituteur français. »

En outre on relèvera dans cette préface que le patriotisme est également une affaire féminine.

l'Algérie, le gouvernement français envoya des troupes en Tunisie pour les châtier. 4. Le bey de Tunis ayant protesté contre cette expédition et donné des preuves répétées de sa mauvaise volonté contre la France, a été obligé de signer, au mois de mai 1881, un traité en vertu duquel il se met sous le protectorat* de la France.

370. Les devoirs de la France. — 2. La prospérité matérielle de notre pays ne doit pas nous faire oublier les désastres de 1870 et de 1871, suivis de cette paix de Francfort, qui a humilié et diminué la France.

3. Deux de nos armées ont été faites prisonnières avec leurs armes et leurs drapeaux. Une troisième armée a dû se réfugier sur un territoire étranger. Toutes les grandes batailles qui ont été livrées ont été perdues par nous. 4. Toutes les places fortes assiégées, Belfort excepté, ont été prises par l'ennemi. **Notre vieil honneur militaire est flétri.**

5. **Nous avons été vaincus**, parce que notre armée était trop peu nombreuse, mal organisée, mal commandée et parce que nos forteresses n'avaient pas été mises en état de se défendre.

6. C'est le devoir du gouvernement de veiller sur l'armée et sur les forteresses, de tenir le pays toujours prêt pour la défense. Le gouvernement impérial a manqué à ce devoir. 7. Nos désastres nous imposent l'obligation de veiller nous-mêmes, par nos députés élus, au salut de notre patrie, et de ne jamais remettre nos destinées au pouvoir d'un seul homme.

8. **Nous avons été vaincus**, parce que beaucoup de Français aimaient trop les douceurs de la paix, la tranquillité qu'elle donne et les richesses qu'elle procure. Ils disaient qu'une armée coûte cher, qu'il vaut mieux employer l'argent à fabriquer des machines pour l'industrie qu'à fondre des canons. 9. Mais nous avons des voisins, qui entretenaient une armée formidable et fabriquaient sans arrêt des fusils et des canons toujours perfectionnés. 10. La guerre

1. A quoi la France obligea-t-elle le bey de Tunis ? — 2. Devons-nous garder le souvenir de nos désastres de 1870 et de 1871 ? — 3. Quel a été le sort de nos armées ? — 4. De nos places fortes ? — 5. Pourquoi avons-nous été vaincus ? — 6. Quel est le devoir d'un gouvernement à l'égard de l'armée ? — 7. Quelle obligation nous imposent nos désastres ? — 8. Quelle a été la seconde cause de nos défaites ? — 9. Comment nos voisins s'étaient-ils préparés à la guerre ? — 10. Que nous a coûté la guerre de 1870 ?

est venue. Nos pertes, ajoutées à l'indemnité de guerre, se sont élevées à la valeur de quinze milliards. 1. Nos désastres nous enseignent que toute économie faite sur l'armée coûte très cher, et que la France, qui a des voisins formidablement armés, doit se mettre et se tenir en état de leur résister.

2. Nous avons été vaincus, parce que beaucoup de Français croyaient qu'il n'est pas besoin d'apprendre le métier de soldats. Ils disaient qu'il suffirait de faire faire à tous les citoyens l'exercice des armes, en les laissant dans leurs familles, dans les ateliers et les magasins, et qu'un Français serait toujours capable de bien défendre son pays, pourvu qu'il l'aimât bien et fût décidé à lui faire le sacrifice de sa vie. 3. Mais les Allemands aiment leur pays autant que nous aimons le nôtre, et, de plus, ils sont soldats pendant plusieurs années. Pendant ce temps-là, ils apprennent à manier les armes, à exécuter des manœuvres; ils s'endurcissent à la fatigue; ils s'habituent à la discipline. 4. Nos désastres nous enseignent que, pour être un soldat, il faut apprendre à l'être et accomplir avec exactitude et dévouement les devoirs imposés par la loi militaire.

5. Nous avons été vaincus, parce que beaucoup de Français croyaient que le temps des guerres était passé. Ils disaient que tous les hommes doivent s'aimer les uns les autres, et que la guerre est une barbarie qui déshonore l'humanité. Ils avaient raison, et il viendra peut-être un jour où cessera la guerre; mais, tant que la guerre est possible, il faut s'y préparer. 6. Les Allemands écrivent et enseignent que la guerre est un honneur pour l'humanité, parce qu'elle permet aux hommes de montrer de grandes vertus, qui sont le respect de la discipline, le courage et le mépris de la mort. 7. Avant d'aimer l'humanité, ils aiment leur patrie, l'Allemagne; ils haïssent la France et ne perdent pas une occasion de nous traiter d'ennemis héréditaires. Depuis longtemps, ils se préparaient à la guerre contre la France:

1. Quel enseignement devons-nous tirer de nos désastres? — 2. Citez une troisième cause de nos défaites. — 3. Comment les Allemands entendent-ils l'éducation militaire? — 4. Que nous enseignent encore nos désastres? — 5. Citez une autre cause de nos défaites. — 6. Quelle est l'opinion des Allemands sur la guerre? — 7. Quel est le sentiment des Allemands pour leur pays. — Pour la France?

ils s'y préparent encore. 1. Nos désastres nous apprennent qu'il ne faut pas aimer ceux qui nous haïssent, qu'il faut aimer avant tout et par-dessus tout la France notre patrie, l'humanité ensuite.

2. Toute guerre faite sans raison ou pour conquérir un territoire appartenant à d'autres est un crime, et il faut que la France renonce à toute guerre de conquêtes. 3. Mais à la paix de Francfort, la France a été obligée de céder des provinces, habitées par 1 500 000 hommes qui sont des Français. 4. Lorsque le roi de Piémont, en 1860, a cédé à l'empereur des Français la Savoie et le comté de Nice, les habitants de ces pays ont été consultés et ils ont déclaré qu'ils voulaient devenir Français. Les Allemands n'ont point demandé aux habitants d'Alsace et de Lorraine s'ils voulaient devenir Allemands. Depuis 1871, ils gouvernent nos concitoyens avec la dernière dureté. 5. Chaque fois que l'occasion leur en est offerte, les Alsaciens et les Lorrains prouvent que leurs sentiments n'ont pas changé. Quand ils ont à élire des députés au parlement* d'Allemagne, ils les chargent de protester contre le traité de Francfort, qui les a livrés à l'Allemagne.

6. Aux élections des députés pour le parlement d'Allemagne, faites au mois d'octobre 1881, l'Alsace et la Lorraine ont élu des députés chargés de protester contre l'annexion de leur pays à l'Allemagne. Elles ont prouvé ainsi qu'elles gardent un fidèle attachement à la France. Le premier devoir de la France est de ne pas oublier l'Alsace et la Lorraine, qui ne l'oublient pas.

RÉSUMÉ. (A réciter.)

1. Le 4 septembre 1870, les députés de Paris forment un gouvernement sous le titre de *gouvernement de la défense nationale*.

2. Le 18 septembre, l'ennemi arrive devant Paris. De nouvelles armées commencent à se former en province. 3. L'armée commandée par le maréchal Bazaine se défend devant Metz.

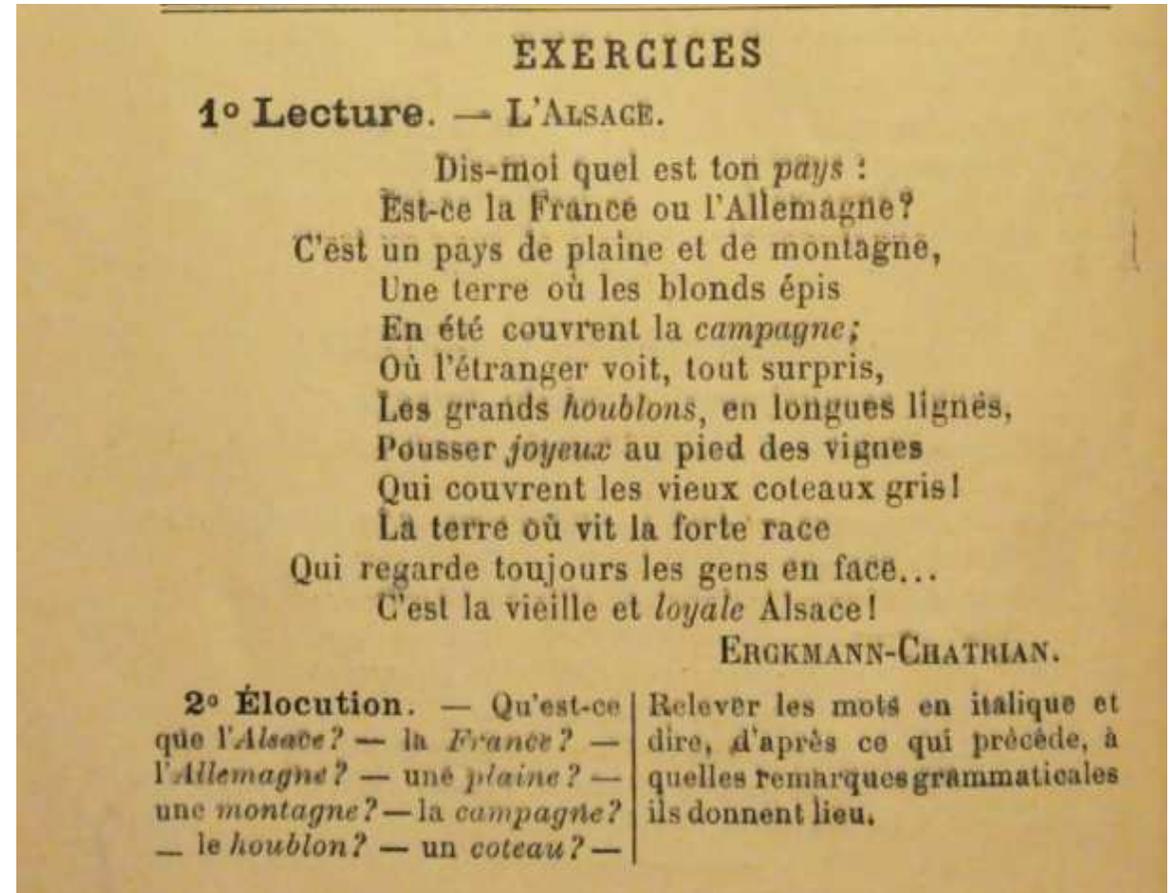
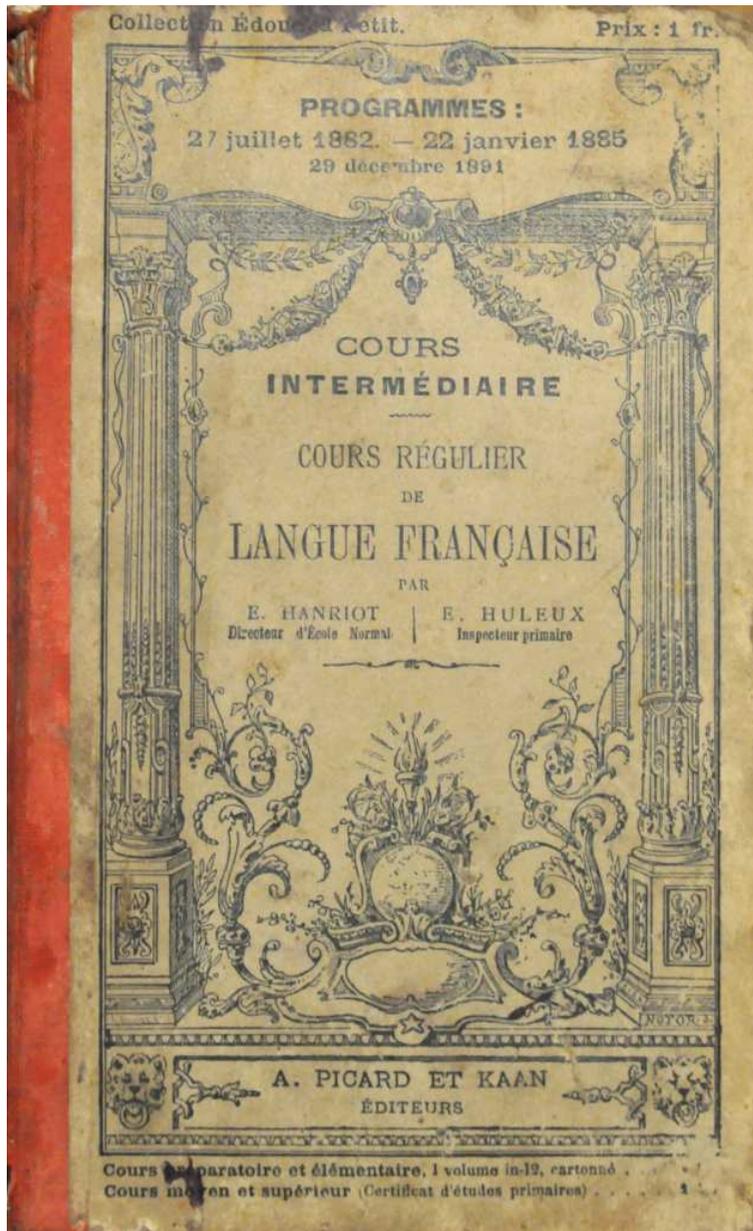
1. Quels doivent être nos sentiments à l'égard de notre patrie? — A l'égard de ses ennemis? — 2. Pourquoi faudrait-il renoncer à faire la guerre? — 3. Quelle a été la condition la plus douloureuse de la paix de Francfort? — 4. Comparez l'annexion des provinces fran-

çaises à la Prusse à l'annexion de la Savoie et du comté de Nice à la France. — 5. Quels sentiments les Alsaciens et les Lorrains ont-ils conservés pour la France? — 6. Quelle preuve en ont-ils donnée en 1881? — Quel est le devoir de la France envers ces provinces?

La leçon 370 est l'épilogue du manuel de Lavisse. Des leçons du passé proche sont à tirer et même s'il faut que « La France renonce à toute guerre de conquête » (ce qui peut paraître surprenant dans un contexte colonial!) un dernier conflit paraît inévitable pour récupérer l'Alsace et la Lorraine.

Dans son propos, Lavisse avance l'argument, à peine voilé, selon lequel la préparation scolaire ne fait que précéder la préparation militaire.

Cours régulier de langue française, E. Hanriot et E. Huleux, Paris, vers 1895

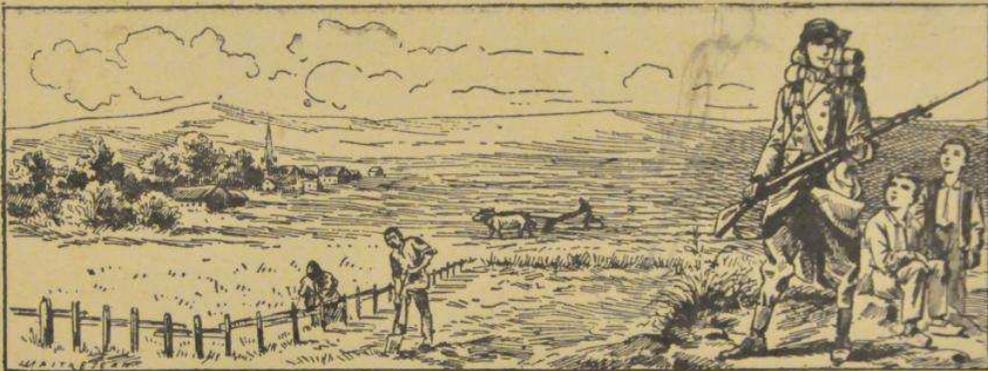


Ce manuel propose des lectures, des récitations et des exercices. Les leçons sont proposées dans un ordre précis au rythme des mois de l'année scolaire.

L'Alsace est une des premières lectures de l'année.

L'autre extrait choisi est un poème intitulé « Le petit paysan ». Il s'agit ici d'une récitation, dont le but est donc d'être mémorisée, l'illustration parle d'elle-même.

20. — RÉCITATION



1^o Lecture. — PETITS PAYSANS.

Petits paysans à la mine rose,
Eveillée ainsi qu'une fleur éclosée,
 Vos rêves sont purs, vos cœurs innocents.
 Restez dans vos champs, petits paysans !

Petits paysans à robuste haleine,
Libres, vous courez du mont à la plaine ;
La franchise en vous met ses noirs accents.
Gardez bien vos champs, petits paysans !

Petits paysans du pays de France,
Soyez notre force et notre espérance ;
Chers enfants, joyeux d'être obéissants,
Veillez sur vos champs, petits paysans !

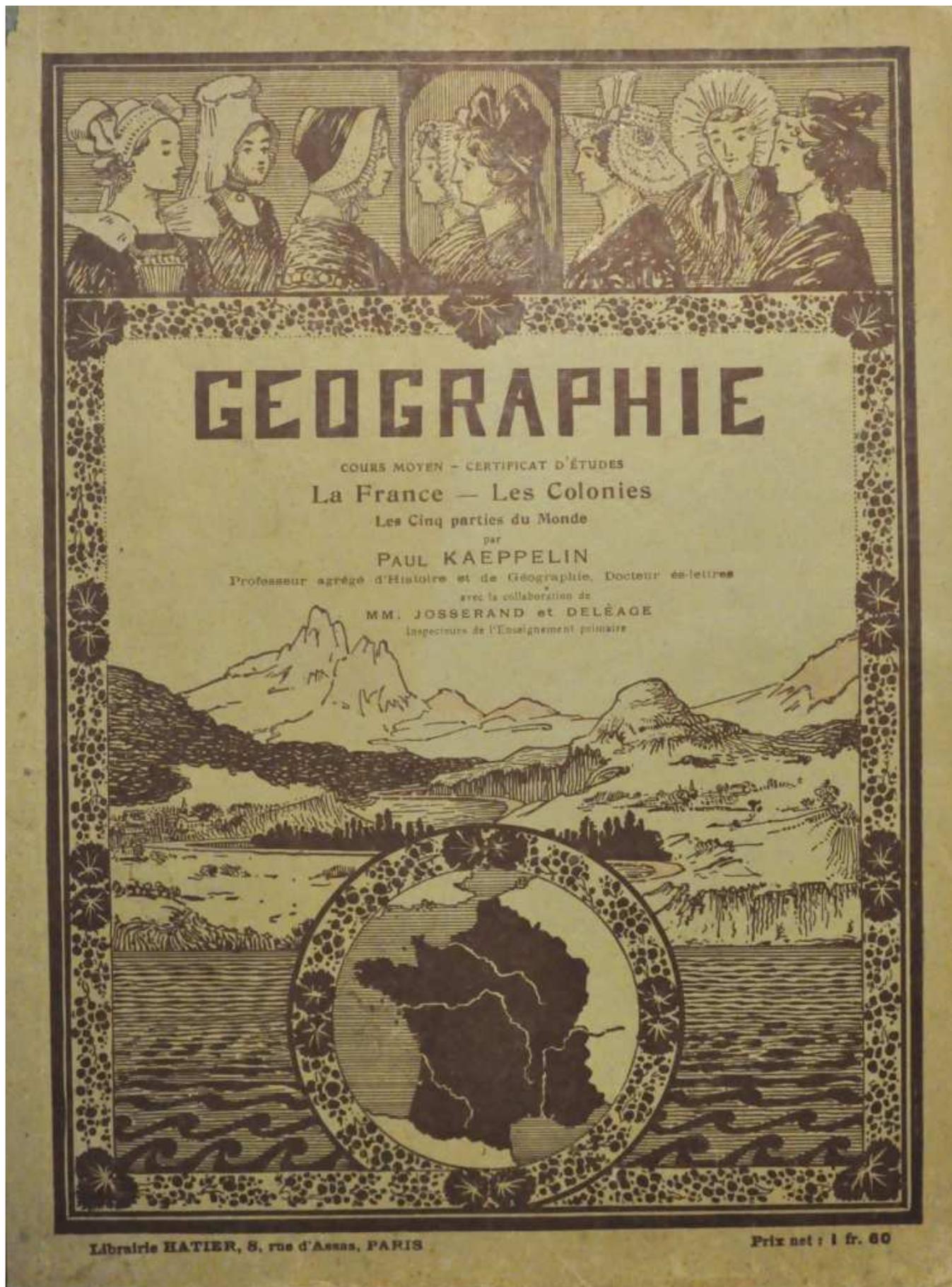
Fils des paysans, la loi vous appelle ;
Qu'au drapeau chacun de vous soit fidèle.
L'honneur vous répète en mots frémissants :
« Mourez pour vos champs, petits paysans ! »

FRÉDÉRIC BATAILLE.

2^o Élocution. — Sens des | *haleine*, — *mont et plaine*,
expressions : *paysan*, — *mine* | — *franchise*. — Quels conseils
rose, — *fleur éclosée*, — *rêves purs*, | donne-t-on aux petits paysans ?
— *cœurs innocents*, — *robuste*

3^o Devoirs. — Construire une série de phrases avec
chacun des mots suivants : *paysan*, *fleur*, *haleine*, *plaine*,
franchise, *espérance*, *loi*, *drapeau*, *honneur*.

* Répondre par une phrase aux questions suivantes :
Où vit le paysan ? — Où loge-t-il ? — Comment se vêt-il ? —
Comment se nourrit-il ? — Que fait-il aux champs ? — A la ferme ?
— Pourquoi jouit-il, en général, d'une bonne santé ?



Géographie, La France – Les Colonies, cours moyen, P. Kaepelin, Hatier, Paris, vers 1905.

On notera sur cette couverture une France en noir, presque en deuil, et surtout la présence dans le médaillon central de deux jeunes femmes, l'une alsacienne et l'autre lorraine, pourvues de leurs coiffes traditionnelles.



LA DÉFENSE NATIONALE

La France peut être attaquée sur terre et sur mer : aussi doit-elle, pendant la paix, se préparer constamment à se défendre, car la défense non préparée aboutirait à un désastre.

9. Armée de terre. — La loi a rendu le service militaire obligatoire et égal; tous les citoyens valides font deux ans de service dans l'armée active; ensuite ils appartiennent jusqu'à 45 ans à la réserve et à l'armée territoriale, qui seraient mobilisées en temps de guerre.

En temps de paix, l'armée active compte environ 575 000 hommes; en temps de guerre, la mobilisation de la réserve et de l'armée territoriale permettrait d'armer 4 000 000 d'hommes exercés.

En Allemagne, l'armée active compte 700 000 h. et la mobilisation en donnerait 4 800 000.

10. Régions militaires. — Les départements sont répartis en 20 Régions militaires (dont une en Algérie); chaque Région assure le recrutement et la mobilisation d'un Corps d'armée. — De plus, Paris et Lyon forment deux Gouvernements militaires, dont les conscrits et les réservistes sont affectés aux Corps voisins.

La France possède en outre une armée coloniale, composée de troupes blanches et de troupes indigènes, chargée de la défense des colonies.

11. Armée de mer. — La marine de guerre française était récemment encore la seconde du monde, après celle de l'Angleterre. — Elle est maintenant dépassée par la flotte allemande.

Nous possédons environ 400 vaisseaux de guerre (croiseurs, sous-marins, contre-torpilleurs, torpilleurs et croiseurs-marins); ils sont répartis en deux escadres : la plus forte dans la Méditerranée, la seconde dans la Manche.

12. Arrondissements maritimes.

— Les équipages (30 000 h.) sont recrutés par l'engagement volontaire et par l'inscription maritime.

Sous ce rapport, nos côtes sont divisées en 3 arrondissements maritimes. Leurs chefs-lieux sont nos cinq grands ports de guerre entourés de forts, pourvus d'arsenaux et destinés à la défense de notre littoral. — Ce sont : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.

En Tunisie, l'arsenal et le port militaire de Bizerte nous assurent avec Toulon le commandement de la Méditerranée occidentale.

13. Défense des frontières. — **Frontière du Nord-Est.** — Après la guerre de 1870, notre nouvelle frontière du Nord-Est, tout artificielle, était sans défense. Il a donc fallu la protéger en construisant de grands camps retranchés, destinés à barrer les routes d'invasion. — Ce sont :

1° En 1^{re} ligne, sur la **Frontière de l'Est**, les camps retranchés de Belfort et d'Épinal, reliés par une ligne de forts; ceux de Toul et de Verdun, également réunis par des forts.

Ces dernières places font face à Strasbourg et à Metz, devenues fortresses allemandes et point de concentration des armées ennemies.

Sur la **Frontière du Nord**, les camps retranchés de Maubeuge, de Lille et de Donkerque.

Ils barrent les routes venant de Belgique, notamment celle qui mène de Cologne en France par les vallées de la Meuse et de l'Oise, route que suivraient les armées allemandes si elles violaient la neutralité belge.

2° En 2^e ligne, à l'est : les camps retranchés de Besançon, Dijon, Langres; au nord-est : ceux de Reims, La Fère Laon.



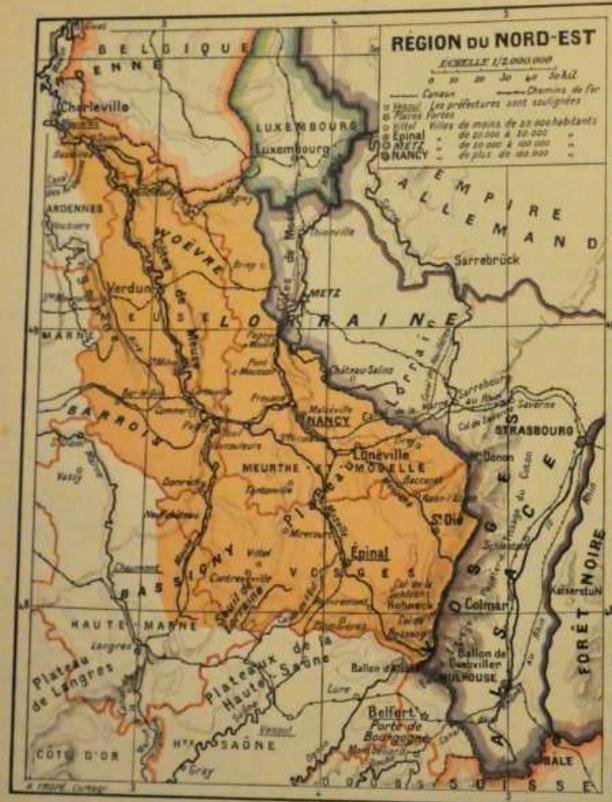
3° En 3^e ligne, celui de Paris, qui comprend deux ceintures de forts.

14. Frontière du Sud-Est. — La frontière italienne étant protégée par l'énorme massif alpestre, on s'est contenté d'y établir quelques forts ou camps retranchés qui défendent les principaux cols : en 1^{re} ligne ceux d'Albertville, de Briançon et de Nice; en 2^e ligne ceux de Grenoble, de Lyon et de Toulon.

15. Frontière du Sud-Ouest. — La frontière espagnole, constituée par la haute barrière des Pyrénées, n'est défendue que par quelques places peu importantes situées aux deux extrémités : Perpignan et Bayonne.

Remarquons enfin que toutes ces fortresses sont surtout destinées, en cas de guerre, à protéger la mobilisation des troupes et leur concentration par chemin de fer sur la frontière du Nord-Est; ce ne sont point des murailles ni des fossés qui peuvent assurer, à l'heure du péril, le salut de la France; c'est l'instruction militaire, le courage et la discipline de son armée nationale.

QUESTIONNAIRE — 1. Quelle est la population de la France? — 2. Que savez-vous de sa densité? — 3. de sa répartition? — 4. S'accroît-elle rapidement? — 5. Où habite-t-elle surtout? — 6. Où se sont développées les villes? — Pourquoi? — Citez les plus grandes villes de France. — 7. Que savez-vous du gouvernement de la France? — 8. Comment est-elle administrée? — Peut-elle être attaquée? — 9. Quelle est la durée du service militaire? — Comparez l'armée française et l'armée allemande au point de vue du nombre. — 10. Comment la France est-elle divisée au point de vue militaire? — 11. Que savez-vous de notre armée de mer? — 12. Quels sont les chefs-lieux des cinq arrondissements maritimes? — 13. Qu'est-ce que le camp retranché de Paris, en première ligne, à l'est? — au nord? — en 2^e ligne, à l'est? — au nord-est? — en 3^e ligne? — 14. Quelles sont les défenses de la frontière du Nord-Est? — 15. du Sud-Ouest?



CHAPITRE XXIII

La région du Nord-Est.

1. Sol. — La région du Nord-Est, voisine de l'Allemagne, comprend deux parties distinctes : 1° A l'est, les Vosges, de granité au sud, de grès au nord; — 2° A l'ouest, le Plateau lorrain, calcaire et marneux, dominé à l'ouest par les Côtes de Meuse.

2. Climat. — Le climat lorrain est continental; les étés sont très chauds et orageux, et les hivers longs et froids. — Les plaines, particulièrement abondantes dans les Vosges, tombent surtout en automne.

3. Cours d'eau. — Deux rivières seulement sont importantes : la Moselle, rapide torrent vasgien, grossi de la Meurthe; la Meuse, plus lente et plus régulière.

4. Ressources agricoles. — Les ressources agricoles ne tiennent qu'un second rang. — Ce sont : 1° Dans les Vosges, l'exploitation des forêts et l'élevage des vaches laitières; — 2° Sur le Plateau Lorrain, la culture des céréales, du houblon, de la vigne.

5. Ressources industrielles. — Ce sont les plus importantes, grâce à la force motrice fournie par les torrents et à la richesse minière.

1° Les Vosges ont de nombreuses scieries et papeteries; leurs tissages de coton sont les premiers de France. — 2° En Lorraine, la métallurgie domine; les trois bassins de Nancy, Briey et Longuyon fournissent presque tout le minerai de fer extrait du sol français. Les industries secondaires sont la verrerie (Baccarat) et la soierie dans les Vosges; la fabrication de la soie et de la laine en Lorraine.

6. Voies de communication. — Les voies de communication sont nombreuses dans cette région de passage entre la France et l'Allemagne.

1° Voies navigables : les rivières, peu navigables, sont remplacées par des canaux; le canal de la Marne au Rhin; le canal de l'Est qui unit la Saône à la Moselle et à la Meuse.

2° Voies ferrées : elles forment un réseau très serré, destiné à desservir les nombreuses usines et aussi à faciliter la concentration

des troupes à la frontière. — Principales lignes : 1° Paris-Longuyon; — 2° Paris-Nancy, se continuant vers Strasbourg, Vienne et Constantinople; — 3° Paris-Belfort, vers Bâle.

7. Population. — La population est d'origine toute celtique, dispersée dans les humides vallées des Vosges, très dense sur les bassins miniers et métallurgiques. C'est une population sérieuse et très patriote.

8. Villes. — 1° Les villes des Vosges sont petites, mais très actives : Saint-Dié, Épinal, grand centre usinier et camp retranché barrant les passages des Vosges.

2° Sur le PLATEAU LORRAIN, Nancy (418 000 h.) capitale de l'ancienne Lorraine, aujourd'hui chef lieu du XX^e Corps et Université; ville de grande activité commerciale et industrielle. — Les autres centres industriels sont : Lunéville et Longuyon; — Toul est une grande place de guerre, barrant la voie ferrée de Strasbourg à Paris.

3° LA VALLÉE DE LA MEUSE n'a que de petits centres agricoles : Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, camp retranché faisant face à Metz Sedan (draperie).

9. Départements correspondants :
3. — Vosges, Meurthe-et-Moselle, Meuse.

ALSACE-LORRAINE

1. — Bien que l'Alsace-Lorraine ne fasse plus partie de la France, tous les Français doivent la connaître et savoir la valeur de la perte qu'ils ont faite en 1870.

2. Sol. — L'Alsace-Lorraine comprend : 1° La partie nord-est du Plateau Lorrain. 2° La plaine alluviale d'Alsace, allongée entre les Vosges et le Rhin.

3. Ressources. — L'Alsace-Lorraine est un des plus riches pays de l'Allemagne.

Ses principales ressources agricoles sont : sur la montagne, l'exploitation des forêts, l'élevage du gros bétail, la culture de la vigne; dans les plaines, la culture des céréales, du houblon, des arbres fruitiers.

Les industries métallurgiques et chimiques sont très florissantes en Lorraine, celle du tissage du coton dans la Haute-Alsace.

4. Population. — Les Alsaciens-Lorrains, très attachés à la civilisation française, ont résisté à toutes les tentatives de germanisation; mais beaucoup d'immigrants allemands sont attirés par la richesse du pays.

5. Villes. — 1° En Lorraine, la principale ville est Metz (68 000 hab.), le plus grand camp retranché de l'Allemagne, menaçant la frontière française; 2° En ALSACE, Mulhouse (100 000 hab.), centre métallurgique et textile; Strasbourg (178 000 hab.), la capitale, grande ville industrielle et commerciale, camp retranché.

6. État politique. — L'Alsace-Lorraine a été annexée à l'Allemagne sous le nom de *Territoire d'Empire*. — Le gouvernement allemand lui a accordé quelques libertés mais il y accumule les garnisons et y multiplie les chemins de fer stratégiques pour en faire le *rempart militaire de l'Empire*.

(Lectures, voir page précédente).

L'étude du thème « La défense nationale » présente un ensemble de fortifications avec un zoom sur la frontière Est. S'agit-il de rassurer les élèves ou d'attirer leurs regards sur un territoire à reconquérir ?

Le texte décrivant l'Alsace-Lorraine cherche à démontrer que la population reste française de cœur et que la main mise allemande s'apparente à un pillage, voire une oppression.